

CAMILLE BOUCHARD

# Le Rôdeur du Lac



DOMINIQUE ET COMPAGNIE



Camille Bouchard

**Le Rôdeur du Lac**

**Domini*que* et Compagnie**

DIRECTION LITTÉRAIRE

**Agnès Huguet**

**Grand roman Dominique et compagnie**

# **Le Rôdeur du Lac**

TEXTE

**Camille Bouchard**

ILLUSTRATION DE LA PAGE COUVERTURE

**Polygone Studio**

**Catalogage avant publication  
de Bibliothèque et Archives  
nationales du Québec et  
Bibliothèque et Archives Canada**

Bouchard, Camille, 1955-

Le rôdeur du lac

(Grand roman)

Publ. antérieurement sous le titre : Absence. Saint-

Lambert, Québec : Éditions Héritage, 1996.

Pour les jeunes de 10 ans et plus.

ISBN 978-2-89512-916-5

I. Titre. II. Titre : Absence.

PS8553.O756A82 2010 jC843.54 C2009-942617-X

PS9553.O756A82 2010

© Les éditions Héritage inc. 2010

Tous droits réservés

Dépôts légaux : 2<sup>e</sup> trimestre 2010

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

ISBN 978-2-89512-916-5

Imprimé au Canada

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1

Direction littéraire et artistique : Agnès Huguet

Conception graphique : Dominique Simard

Révision et correction : Danielle Patenaude

**Dominique et compagnie**

300, rue Arran

Saint-Lambert (Québec)

J4R 1K5 Canada

Téléphone : 514 875-0327

Télécopieur : 450 672-5448

Courriel :

[dominiquetec@editionsheritage.com](mailto:dominiquetec@editionsheritage.com)

Site Internet :

**[www.dominiquetcompagnie.com](http://www.dominiquetcompagnie.com)**

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE) pour nos activités d'édition.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Québec par l'entremise du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – SODEC – et du Programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée.

*À mon père*

*Qui ne m'a pas connu écrivain*





## PROLOGUE

Je m'appelle Nathalie Saint-Jacques. J'ai treize ans. Déjà treize ans. Le petit garçon sur le sofa, collé contre moi, c'est Thomas, mon petit frère. Il a sept ans. Il est mignon avec ses boucles châtaines peignées vers l'arrière et ses deux menottes blanches, posées sur un paquet surmonté d'une grosse boucle.

Nous demeurons à Forestville, une petite ville de la Côte-Nord. Il y a déjà cinq ans, notre mère nous a quittés, victime d'un cancer. Nous vivons avec notre père, un homme merveilleux qui prend bien soin de nous.

Toutefois, papa travaille beaucoup, trop même, dit-il. Il s'efforce de passer plus de temps avec nous, mais ce n'est pas toujours possible. C'est qu'il voyage. Il est conducteur de camion à remorque, ce qui l'entraîne souvent plusieurs jours d'affilée loin de la maison.

Heureusement, les fins de semaine, il est avec nous. Le vendredi soir, il nous emmène au chalet, sur le bord du lac Proteau. De nous retrouver tous les trois ensemble en

## LE RÔDEUR DU LAC

pleine nature crée l'illusion d'être encore plus près les uns des autres.

Le lac Proteau est rond comme une assiette. Il a creusé les bois sur une bonne distance. Je dis « a creusé », car je m'imagine souvent que les origines du lit sont dues à la chute d'une météorite, il y a des millions d'années. Les gens d'ici parlent plutôt du retrait des glaciers, il y a cent mille ans, dans une cuvette naturelle. Enfin, moi, je trouve la thèse de la météorite plus excitante. Je ne saurais dire la distance exacte qui sépare une rive d'une autre, mais les chalets sur la berge opposée sont si éloignés qu'on les distingue à peine. Avec sa plage de galets, c'est un formidable lieu de baignade.

L'été, nous nous y baignons, bien sûr, mais nous y pêchons également, car ce lac regorge de truites. L'hiver, eh bien, nous y pêchons aussi, mais sous la glace.

Je pose un baiser sur les cheveux de Thomas. Il sent bon. Et il est tellement petit, assis comme ça contre moi. Tellement tranquille, tellement fragile. J'aime si fort mon petit frère. Peut-être parce qu'il est... un peu...

Non, il n'est pas vraiment... Je veux dire...

## PROLOGUE

Je vais vous raconter une histoire étrange. Cela s'est passé l'été dernier, c'est-à-dire, l'été qui vient de se terminer. Une histoire si bizarre que vous ne croirez pas que tout ça se soit vraiment produit.

Et pourtant...





## La bête qui rôdait

On apercevait souvent ce goéland esseulé qui avait quitté les plages du fleuve pour s'enfoncer dans les terres. Il planait, solitaire, au-dessus du lac, épiant les flèches d'argent que traçaient les corps fuselés des truites.

Ce jour-là, comme tous les jours de beau temps, il entendait les rires d'enfants se mêler aux cricris des grillons, aux chants des oiseaux, à la musique des transistors. Il se posa sur un rocher émergeant des eaux et se laissa chauffer un moment par les doux rayons du soleil de juillet.

Thomas observait l'oiseau. Il s'imaginait l'accompagner entre les nuages, survoler les terres, atteindre la mer et la parcourir à la recherche de pays lointains et fabuleux.

Assise dans la chaloupe, à quelques mètres de la rive, je surveillais mon petit frère du coin de l'œil. Cet été, pendant

## LE RÔDEUR DU LAC

les vacances, nous avons décidé de demeurer au chalet, même en l'absence de papa. Je venais d'avoir treize ans et, de l'avis même de mon père, j'étais assez mature pour prendre soin, à la fois, de Thomas et de moi. De toute façon, il y avait déjà longtemps que j'en avais l'habitude.

La canne posée sur les cuisses, tournant machinalement le moulinet, j'entendis le garçon parler à mi-voix. Il s'adressait à son chat, un gros matou roux qui ne le quittait pas d'une semelle.

— Ce serait merveilleux de pouvoir voler, hein, Joël ?

Le chat s'étira en bâillant.

— Ah, toi, Joël, tu n'écoutes jamais quand je parle !

Mon frère saisit l'animal à deux mains et se renversa en arrière en le ramenant contre son cou.

— Je t'aime ! Je t'aime ! lança-t-il en riant.

Il enfouissait son visage dans le pelage, retournait l'animal en tous sens. Rapidement, la queue de Joël se mit à battre l'air d'impatience. Il se déroba à la poigne de Thomas.

— Sale caractère !

Le chat fit quelques pas et revint se blottir contre mon petit frère.

## LA BÊTE QUI RÔDAIT

Un tee-shirt rose fluorescent brilla en émergeant de derrière un bosquet d'aulnes. C'était Daphné, la meilleure copine de Thomas.

Les deux enfants s'étaient connus à la garderie et, depuis, ne se quittaient pratiquement plus. Ils fréquentaient la même école et, comme les parents de la fillette avaient également un chalet au lac Proteau, ils se voyaient aussi l'été. Ils se disaient fiancés.

— Bonjour, Thomas.

— Bonjour, Daphné. Que fais-tu ici ? Tu ne devais pas être à la fête de ta cousine toute la journée ?

Elle s'assit près de lui et caressa la tête du gros chat.

— C'était *plate*. On jouait à des jeux de bébé, et il y en avait tout le temps un qui pleurait pour rien. Et puis, il ne restait plus de bonbons !

Les deux enfants s'étendirent sur le rocher en posant leurs mains comme coussins derrière leur tête. Un écureuil lança un cri perçant qui fit se dresser les oreilles de Joël. S'ensuivit un moment de silence, puis Daphné lança :

— Maman dit qu'il ne faut pas prétendre qu'on s'aime et qu'on veut se marier. Elle dit qu'on est trop jeunes.

— Ta mère est trop bizarre, répliqua mon frère.

## LE RÔDEUR DU LAC

— Ne dis pas ça, Thomas, protesta la fillette. Je l'aime, ma mère.

— Oh!... Excuse-moi, Daphné, se reprit mon frère, d'une petite voix. Moi aussi, j'aimerais bien avoir une maman.

Daphné souleva la tête et lui donna un baiser sur la joue.

— Mais je t'aime autant, souffla-t-elle.

Après ces paroles, ils restèrent silencieux, se contentant de demeurer là, sans bouger sous le soleil, à rêver.

Comme Justin.

Justin, ce grand adolescent un peu gauche qui habitait Grandes-Bergeronnes. Justin qui, forcément, allait à la polyvalente de sa ville et que je n'avais connu que l'année précédente, ici même, au lac Proteau, où ses parents occupaient le chalet d'un oncle. Justin que je n'avais pas revu depuis une dizaine de mois, mais avec qui j'avais gardé contact par courriel. Le voici qui arrivait d'une promenade en plein bois et qui m'envoyait un signe de la main.

Justin était mon amoureux. Enfin, je veux dire qu'il était mon *peut-être amoureux*. Je ne le savais pas trop moi-même. Pas qu'il n'était pas gentil, pas qu'il n'avait pas de beaux yeux et un beau sourire, mais... il avait l'air si



## LA BÊTE QUI RÔDAIT

ridicule parfois avec ses grosses lunettes qui lui tombaient sur le bout du nez. Il était intelligent, mais semblait se moquer de tout.

Toutefois, depuis l'autre soir, je me sentais attirée par lui...

Autour d'un feu de camp allumé par l'un de nos voisins, dans le bourdonnement des conversations et des rires, discrètement, il m'avait confié ses rêves : voyager, découvrir d'autres cultures, d'autres environnements, s'émerveiller... aimer. En dépit de la présence de tous les vacanciers, du bruit et de l'agitation autour de nous, j'avais l'impression que nous étions seuls au monde. Je ne lui trouvais plus du tout l'air ridicule.

De ma chaloupe, je répondis à son signe de la main. Je répète que je ne savais pas si j'étais amoureuse de Justin, mais je ne pus résister à l'envie de lever ma ligne à pêche, de saisir les rames et de souquer ferme pour rapidement le retrouver.

\* \* \*

Au milieu des oignons et du beurre, les truites rôtissaient en dégageant un parfum invitant. Ma petite robe de coton

## LE RÔDEUR DU LAC

léger me collait à la peau, aussi étouffante qu'une cuirasse. J'avais noué mes cheveux en une longue natte qui s'appuyait lourdement contre mes omoplates.

— Quand est-ce que je vais me décider à les couper ? ronchonnai-je pour la énième fois depuis le début de l'été.

Il n'était pas question, bien sûr, que je m'attaque à ma chevelure d'un brun laqué, qui m'attirait de si nombreux compliments.

Je retirai la poêle de la cuisinière et la déposai sur un sous-plat en verre. À l'aide d'une fourchette, je soulevai la peau de l'une des truites pour découvrir la chair rouge, caractéristique de la sous-espèce peuplant le lac Proteau. J'en portai un morceau à ma bouche en laissant échapper un petit grognement de satisfaction.

— Elle est bonne ? fit la voix de Cassandra, derrière mon dos.

— Pas du tout. Tu devrais l'oublier et t'ouvrir une boîte de quelque chose.

Elle rit de ce rire franc qui la rendait si sympathique. Cassandra était ma meilleure amie. Elle habitait aussi à Forestville. Nous allions à la même polyvalente, et ses parents possédaient également un chalet au lac Proteau. Cassandra avait mon âge, partageait mes goûts, mes

## LA BÊTE QUI RÔDAIT

projets, mes secrets. Nous avons même failli avoir le même père, puisque sa mère et papa se fréquentaient quand ils étaient adolescents. Pour les taquiner tous deux, nous disions souvent que nous étions deux sœurs. Mais c'était seulement à la blague, car la mère de Cassandra était très éprise de son mari, et papa semblait ignorer qu'il existait d'autres femmes depuis l'époque où il avait connu maman. Enfin, nous, cette histoire nous faisait bien rigoler, et nous ne manquions pas une occasion de la raconter.

D'un petit mouvement de tête, Cassandra repoussa les mèches rousses qui pendaient devant son visage. Elle étendit une nappe froissée sur la table et mit le couvert.

— Bon, c'est prêt, dis-je. Il faudrait appeler Thomas.

— Il est dehors avec Daphné; ils rentrent de la plage. Tu devrais venir voir, d'ailleurs, c'est vraiment drôle. Il lui parle tout près de l'oreille et tout à l'heure, elle lui a donné un bec sur la joue.

— Quel séducteur, mon frère !

Le rire de Cassandra retentit de nouveau.

J'appelai Thomas. Ils se saluèrent, lui et Daphné, puis, saisissant Joël dans ses bras, il rentra au chalet.

## LE RÔDEUR DU LAC

— Tu devrais poser ce gros matou par terre, lui dis-je. Il va devenir si gras à force de ne rien faire qu'on ne pourra plus le distinguer du sofa.

— Oui, mais il aime ça quand je le porte, Joël, répliqua-t-il en humant le fumet qui emplissait la pièce. Oh non ! Pas encore de la truite ?

— J'aurais bien aimé t'offrir du bœuf, mais aucun n'a mordu à mes hameçons.

— Je suis *tanné* du poisson, Natou. On en mange tous les jours.

— Oh, hé ! Ça fait seulement quatre fois cette semaine.

— Si c'était moi qui faisais à manger...

— ... on mangerait de la pizza. Oui, on le sait. Pose ton chat et va te laver les mains.

En maugréant, Thomas s'exécuta pendant que je remplissais trois assiettes. Le garçon s'assit devant sa part, plissa le nez et afficha une mine dégoûtée.

Je revins vers la cuisinière pour déposer la poêle. Lorsque je me retournai, je vis que Thomas, sous le silence complice de Cassandra, avait donné son assiette à Joël qui, lui, ne s'était pas fait prier pour mordre dans la truite.

— Thomas, tu... Non ! Oh, Thomas !

## LA BÊTE QUI RÔDAIT

Cette fois, mon amie riait à gorge déployée. Thomas me regardait de ses grands yeux, haussant légèrement les épaules.

— Pardonne-moi, Natou, mais la truite, j'en peux plus. Je pense que je préfère mourir de faim.

J'essayai d'avoir l'air fâchée, mais ça paraissait que ma voix était faussement sévère.

— Voilà bien ce que tu mériterais. Bon, je ne suis pas si méchante ! Va dans le frigo, il reste des viandes froides. Prépare-toi un sandwich.

Le garçon disparut dans mon dos, tandis que Cassandra s'essuyait les yeux.

— Tu peux bien rire, toi, dis-je en m'efforçant de conserver mon sérieux.

— Oh ! moi, j'ai tout fait pour t'avertir, hein, mais j'avais la bouche pleine.

— Ben, voyons ! En attendant, regarde qui profite le plus de votre mauvaise action.

Du revers de ma fourchette, je désignai le gros chat qui dévorait le poisson en se pouléchant à chaque bouchée.

— Il est bien chanceux, ce brave matou. Il n'a pas à fouiller dans les poubelles, lui.

## LE RÔDEUR DU LAC

Le sourire de mon amie s'effaça subitement.

— C'est quand même inquiétant, hein ? fit-elle, le regard soucieux.

— Quoi ? demandai-je.

— Cette grosse bête qui fouine autour des chalets, la nuit. Mes parents croient que c'est un énorme raton laveur, un géant, qui cherche à ouvrir les caissons où nous entreposons les déchets.

J'avais entendu des voisins, l'autre soir, parler de ce rôdeur. Certains prétendaient qu'il s'agissait d'un petit ours. Selon Justin, c'était plutôt un blaireau ou un pékan, quoique plusieurs aient affirmé avoir respiré des odeurs de mouffette. Enfin, je ne tenais pas à inquiéter mon frère avec ce genre d'histoires.

Je haussai les épaules, cherchant à minimiser le danger. Surtout que Thomas revenait vers la table, un sandwich à la main.

— Je me demande si c'est dangereux, insista mon amie.

— Mais non, Cassandra, mais non. Ce n'est pas dangereux du tout.

J'avais monté le ton d'un cran, m'efforçant de lui faire comprendre que, devant mon frère, on ne devait pas parler du rôdeur. Elle sembla soudain saisir.

## LA BÊTE QUI RÔDAIT

— C'est vrai, tu as raison, fit-elle sur un ton artificiellement enjoué. Pas dangereux du tout.

Thomas, qui ne lâchait pas son sandwich du regard, gonfla sa joue droite avec sa bouchée.

— Quoi, cha ? demanda-t-il. Qu'êche qui est pas danche-reux du tout ?

— Rien. Une... une histoire inventée autour du feu de camp, l'autre soir.

— Ah, l'histoire du rôdeur ! lança-t-il, désinvolte, après avoir avalé sa bouchée. Oui, oui, il est dangereux.

— Qui t'a dit ça ? m'étonnai-je.

— C'est Justin.

— Justin ?

— Il paraît que le rôdeur est un monstre géant préhistorique qui vit dans le lac et ne sort que la nuit.

Je restai estomaquée.

— Justin a raconté ça ?

Cassandra s'était remise à rire de plus belle. Thomas poursuivit après avoir mordu une nouvelle fois dans son sandwich.

— Mais faut pas ch'inquiéter.

— Et pourquoi ?

— Le monchtre a peur des chats.